PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

	Un An.	6 Mois.	3 Mois.	1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS....	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER.....	$15.15	$7.55	$3.75	$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro — Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

	Un An.	6 Mois.	4 mois.	3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER.....	$4.00	$2.05	$1.35	$1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

Seul Journal Français Quotidien au Sud — NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 10 AVRIL 1896. — Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., Second Class Matter.

☞ POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

Pour la réforme, mais la bonne.

La Réforme! mot superbe, aujourd'hui en grand honneur, qui résonne bien aux oreilles, que l'on entend répéter partout et que l'on trouve sur toutes les lèvres, spécialement sur celles des patriotes—et ils sont légion—qui tiennent absolument à sauver la communauté, de quelque façon que ce soit, pourvu que ce soit d'eux, et non de leurs voisins, que vienne le salut. Nous sommes dans un de ces bienheureux moments où tout le monde éprouve le besoin de se dévouer, de "Washingtoniser"; où la vertu, l'honneur passent à l'état d'épidémie.

A la bonne heure! Profitons-en pour faire de bons choix. Cela doit nous être facile, puisque le patriotisme abonde, puisque le dévouement foisonne et que nous ne pouvons plus faire un pas sans nous heurter à un réformateur.

Plus de mots donc; des faits, rien que des faits. Qu'est-ce que la réforme que l'on veut nous donner? est-ce celle qui se borne à faire de grandes promesses qu'elle compte ne pas tenir? Est-ce celle qui jette feu et flamme, aujourd'hui, pour s'éteindre au lendemain des élections? ou celle qui faisant peu de tapage, à l'heure qu'il est, s'apprête à donner le premier coup de collier, au lendemain de ces mêmes élections et à transformer toute notre administration?

Toute la question est là.

En ce qui concerne la communauté, les partis nous importent peu, les hommes encore moins que les partis. Ce qu'il nous faut, ce sont des gouvernants honnêtes qui administrent, non pour eux-mêmes, mais pour la communauté; qui visent à la satisfaction, non de leurs intérêts propres, mais des intérêts de tous.

Ne nous pressons pas de jeter notre dévolu sur celui-ci, sur celui-là. Etudions-les bien, l'un et l'autre. Examinons leur passé; voyons ce qu'ils sont moralement et intellectuellement capables de faire en bien et en mal; ne nous décidons qu'à bon escient; mais, une fois notre parti pris, consciencieusement et en pleine connaissance de cause, allons aux polls et votons, sans hésitation comme sans peur.

Matières à boutades.

Le conflit franco-anglo égyptien fournit à la presse anglaise matière à des boutades, dont le mauvais goût est le moindre défaut. C'est ainsi que dans une élucubration de ce genre, intitulée *Catéchisme du patriote*, *The Westminster Gazette* rappelle les trois serments traditionnels de tout bon Anglais—combattre les desseins de la Russie, l'expansion coloniale de l'Allemagne et les rodomontades des Américains; croire aux *leading* articles du *Times*; et avoir pour amis tous ceux qui aident à la grandeur de l'Angleterre. Le journal formule ensuite le *credo* national: "Je crois à tout ce qui est anglais, à la Primerose-Ligue, aux rois, aux princes, à la pieuse aristocrasie avec tous ses sports; aux courses, à la chasse à courre, à la chasse au fusil, à la pêche et au cricket; au *golf* (jeu) à la Chambre des communes, au flibustérisme, à l'expansion coloniale, au torysme et au refrain national: Ah! que l'Angleterre est heureuse! Quant à mon voisin, je le considère avec un dédain de bonne humeur, et je vais passer tous les ans une semaine dans sa capitale; je mange ses boubons, j'apprends le baccarat, je fréquente ses bains de mer, j'ai l'œil ouvert sur Tunis, Madagascar et Siam, je joue mon argent sur des chevaux anglais au grand-prix, j'encourage le culte du lord-maire, je travaille à empêcher le voisin de remettre le pied en Egypte et je tâche d'être le plus agressif que possible." La conclusion est qu'un Anglais peut rosser soixante-dix Allemands, vingt-trois Français et trente et un Russes. Nous sommes encore les mieux partagés!

BOERS ET ANGLAIS.

Il ne faut attacher aucune importance au désaccord qui paraît exister entre les Boërs et les Anglais. C'est de l'enfantillage que de faire courir ces bruits qui n'influeront en rien ni pour rien, sur le cours des événements. Le Transvaal et la Grande-Bretagne se mettront à l'unisson, comme l'ont fait les Etats Unis et le même Royaume-Uni, et ceux qui auront fait: psit! psit! psit! seront dupes de leur naïveté. On vient de publier à Londres un ouvrage très documenté sur les Boërs. En 1652, la Compagnie hollandaise des Indes Orientales établit au Cap une station qui en 1682 ne comptait encore que 293 blancs, Hollandais, Allemands, Suédois et Anglais, avec 88 femmes. On fit venir douze douzaines d'orphelines hollandaises pour les marier. Mais ce furent les 200 calvinistes français, immigrés en 1688, qui, venus sans esprit de retour, fondèrent la colonie et y imprimèrent leur esprit religieux avec leur caractère à la fois tenace et aventureux. L'écrivain attribue à ces origines les dispositions psychiques des Boërs actuels, leurs tendances nomades et leurs habitudes bibliques. Quant à leur langage, c'est un jargon, intitulé *taal*, composé de hollandais et de français, et qui n'a ni syntaxe, ni littérature. Ceci nous rappelle une légende boër courante dans le pays, suivant laquelle quand dame Nature fit les langues, elle prit un morceau de chair où elle les tailla et elle y fit des découpures avec des ciseaux pour la diversion. Mais l'Anglais, qui venait chercher sa langue, s'étant attardé dans un cabaret, ne trouva plus que les restes de la chair tombés à terre et dut les ramasser, ce qui explique pourquoi sa langue fut une arlequinada faite de pièces et de morceaux.

Le Président Kruger EN EUROPE.

Une dépêche annonce que le voyage du président Krüger en Europe est absolument décidé. Cette nouvelle sera accueillie avec faveur par tous ceux qui ont des intérêts au Transvaal. Elle fait présager la fin de la crise dont souffrait l'Etat, mais dont souffrait bien plus encore l'industrie minière. Le Président, qui ne s'est pas distingué jusqu'ici par son humeur vagabonde, chez qui ne prédomine pas le goût des voyages, ne se déplace certainement pas pour le seul plaisir de faire la connaissance de M. Chamberlain et de dîner chez lord Salisbury. S'il vient, c'est pour des raisons sérieuses.

Au nom de ses concitoyens dont il est le si digne représentant, il demandera la reconnaissance de la pleine indépendance de la république sud africaine. En cette réclamation, il sera soutenu par la sympathie de toute l'Europe. Mais au nom de tous les intérêts européens qui sont engagés dans l'industrie minière, ou lui demandera d'introduire dans la législation transvaalienne certaines modifications sur le bien fondé desquelles nos lecteurs sont déjà fixés.

Il y a peu de jours, un des journaux les plus considérables de la Presse française, l'*Economiste français*, que dirige M. Paul Leroy-Beaulieu, revenait sur la question des concessions nécessaires au bien de l'industrie et, à ce sujet, s'exprimait en ces termes:

Pour faciliter le développement de la production, qui devrait s'élever vers le milieu de l'année à 230,000 ou 240,000 onces, il faut, par la voie amiable, obtenir du gouvernement boër les mesures suivantes: 1. De fav riser les contrats entre les Compagnies et les noirs, notamment en protégeant efficacement les noirs sur les routes de leurs tribus au Transvaal, afin d'empêcher qu'ils soient volés ou molestés.

2. D'interdire les cantines ou débits de boissons dans le voisinage des mines et de mettre sur la consommation et la vente des liqueurs fortes des taxes très élevées afin que les occasions d'ivrognerie deviennent moins fréquentes;

3. D'assurer un régime régulier et à bon marché des transports, particulièrement pour le charbon, et de substituer des taxes de 5 à 6 centimes au plus par kilomètre aux taxes actuelles extravagantes de 15 à 17 centimes: si, pour arriver à ce résultat, il est nécessaire de racheter le réseau, on peut le faire, en le rétrocédant ensuite avec un cahier des charges à tarifs plus réduits:

4. Il faudrait qu'un arrangement équitable intervînt au sujet de la dynamite, dont le prix grève énormément les entreprises minières; le monopole de cette denrée a été concédé à une Compagnie anglo allemande, dans laquelle les Français ont de nombreux intérêts; il ne peut être question de le supprimer brutalement, ce qui serait un manque de foi; mais le gouvernement pourrait renoncer à la redevance de 20 0[0 qu'il perçoit sur les bénéfices brute, ou tout au moins aux trois quarts de cette redevance; il pourrait, comme on l'a fait en France lors de la réduction des taxes sur les places de voyageurs en chemins de fer, demander à la Compagnie de faire aussi quelque sacrifice correspondant, qui serait compensé par la progression de la consommation; il pourrait même, à la rigueur, si c'était indispensable, proroger de quatre ou cinq ans le monopole qui est de quinze années, en obtenant par toutes ces mesures que le prix de la dynamite fût abaissé d'un quart environ.

Si ces quatre points étaient réglés, il est probable que la production des mines prendrait un grand essor; on arriverait probablement à un rendement mensuel de 250,000 onces avant la fin de l'année.

A ces réformes, il conviendrait peut-être d'en ajouter quelques autres. Mais tout ne peut se faire à la fois. Et si le Président peut réaliser tout de suite celles qu'indiquent M. P. Leroy-Beaulieu, il méritera la reconnaissance de tous ceux qui s'intéressent au Transvaal.

Sans vouloir rien préjuger, il semble que l'on puisse compter sur la bonne volonté de M. Krüger. Il vient, en effet, de remettre en liberté MM. Lionel Philipps et le frère de M. Cecil Rhodes, le colonel Rhodes, le directeur des *Goldfields of South Africa*. Ces messieurs ont obtenu la permission de retourner à Johannesburg pour y vaquer aux affaires de leurs Compagnies.

C'est là un grand acte de bienveillance pour les actionnaires de ces Compagnies, en même temps qu'un grand acte de générosité. Dans cette Europe, on n'a pas l'habitude de traiter avec tant de magnanimité les accusés politiques. Le Transvaal ne peut que gagner dans l'estime du monde en lui donnant de telles leçons. Cette conduite généreuse, en fortifiant la confiance des capitalistes, lui rapportera certainement aussi des profits matériels. Le Président n'y a probablement pas pensé, mais ces profits lui viendront par surcroit.

EN L'HONNEUR D'UN PRINCE.

Le comte Albert de Dion donnait, il y a quelques soirs, en son hôtel du quai d'Orsay, un dîner en l'honneur du prince Henri d'Orléans, pour fêter sa nomination dans la Légion d'honneur.

Le prince Henri présidait. En face de lui, le comte de Dion, ayant à ses côtés M. Aurélien Scholl et l'enseigne de vaisseau Roux, un des compagnons du prince dans son voyage d'exploration.

Au dessert, M. Aurélien Scholl a pris le premier la parole et, dans une spirituelle allocution, il a fait l'éloge du prince Henri d'Orléans, de ses compagnons de voyage et des ministres républicains qui n'ont pas hésité à placer sur la poitrine des vaillants explorateurs l'étoile des braves.

Répondant à M. Aurélien Scholl, le prince Henri, après avoir fait allusion à un article publié par un de nos confrères, a ajouté:

Quant à moi, j'ai essayé de me souvenir de deux avertissements laissés par mon grand-père le duc d'Orléans, dans le testament qu'il a écrit: "Soyez des serviteurs passionnés de la Révolution et sachez faire pardonner d'être princes."

Ce pardon, je crois l'avoir obtenu.

En me remettant la croix que mon père avait reçue de Gambetta, le gouvernement de la République m'a donné une absolution, sinon complète puisque nous sommes encore privés des droits de citoyens, du moins partielle.

M. François Deloncle, député des Basses-Alpes, le comte Féry d'Esclands et le comte de Dion ont également pris la parole pour louer les travaux du prince et le féliciter des résultats obtenus.

QUELQUES CHIFFRES.

Sait-on quel est le chiffre des capitaux engagés dans les entreprises où l'électricité joue le rôle principal? Ils se répartissent comme suit dans les diverses parties du monde.

En Angleterre, 500 millions de francs; en France, 750 millions; en Allemagne, 1 milliard; en Autriche, Italie, Espagne et Suisse, 700 millions; en Russie, Suède, Norvège et Danemark 250 millions; aux Etats Unis, 2 milliards 250 millions; au Canada et dans quelques autres parties de l'Amérique, 250 millions.

Soit 4 milliards 900 millions pour l'Europe et 2 milliards et demi pour l'Amérique.

Chez un emballeur.

—Il a l'air très doux de caractère, votre nouvel ouvrier.

—Doux comme un mouton, mais sa douceur le rend parrsseux comme un loir.

—Bah!

—Au point qu'il ne ferait point de *malle* à une mouche.

L'ACTUALITÉ.

Mme BALLINGTON BOOTH. — Mme BOOTH-TUCKER.

RIVALES DE L'ARMEE DU SALUT.

La guerre qui vient de s'allumer entre les Armées du Salut de l'Amérique et de l'Angleterre, finira par une guerre de femmes. Les "salutistes" américains ont à leur tête Mme Ballington Booth et les autres ont à la leur la belle-sœur de celle-ci, Mme Booth-Tucker.

ECHOS DE PARTOUT.

On annonce la mort, à Belfast, du violoncelliste Jules Joseph-Ernest Vieuxtemps, frère cadet de l'illustre violoniste Henry Vieuxtemps. Il était né à Bruxelles le 13 mars 1832, avait fait ses études au Conservatoire de cette ville, puis s'était fixé en Angleterre, où il fit partie de nombreux orchestres; il était en dernier lieu premier violon de la troupe de sir Charles Halle, qui l'a précédé de quelques mois dans la tombe.

M. Vieuxtemps a succombé soudainement, dans la rue, à une attaque d'apoplexie.

Un centenaire:

Comment *Buonaparte* devint *Bonaparte*.

Le 27 mars 1796, le futur Empereur arrivait à Nice pour prendre, en remplacement de Schérer, le commandement suprême de l'armée des Alpes.

Et, ce jour-là, il signa *Bonaparte* pour la première fois.

On s'égaye beaucoup à Berlin de l'anecdote suivante:

L'autre jour, l'empereur Guillaume, selon son habitude bien connue, s'invitait à dîner chez les officiers d'un régiment qui, cette fois, était celui des cuirassiers de la garde. Le dîner commença à sept heures.

A minuit, l'Empereur, dont l'humeur était très enjouée, nomma colonel le lieutenant colonel comte Klukowstroem. Puis, s'adressant au chef de la musique du régiment qui jouait pendant le repas, il lui prit son bâton des mains et dirigea lui même l'exécution de plusieurs morceaux. Il termina par une marche et dit:

—Voilà qui est bien, voilà comme je voudrais qu'on jouât dans toute mon armée.

L'Empereur se retira à deux heures du matin.

D'autre part, on parle à demi mots de l'apparition prochaine d'un drame qui serait déjà mis à l'étude. Ce drame se propose, paraît-il, de faire connaître par l'exemple la mission morale, religieuse et sociale que l'art dramatique doit se proposer.

Sur le nom de l'auteur, on garde mystérieusement le secret. Mais on croit que ceux qui critiqueront trop librement l'œuvre nouvelle s'exposeront, comme on l'a vu pour le *Chant d' Exir*, à des poursuites pour lèse majesté.

Chez les Derviches:

Il y a deux ans environ, le Calife ayant appris, par ses espions, qu'un complot était à la veille de se former pour lui donner un successeur, disparut pendant trois jours et, quand son absence mystérieuse eût jeté la terreur parmi ses sujets, il se présenta tout à coup par la mosquée et prit la parole:

"J'ai été enlevé au troisième ciel, dit-il; j'ai vu le Mahdi, le prophète Elie et Jésus-Christ. Le Mahdi m'a présenté aux deux prophètes: Elie avait le visage coloré et bruni par le soleil; Jésus-Christ, au contraire, était pâle et blanc comme de la laine. L'un et l'autre furent ravis de faire ma connaissance.

"Je déclarai au Mahdi que mon désir le plus ardent était de ne plus quitter cette céleste demeure et le prial de me désigner un successeur pour gouverner mes sujets qui me haïssaient et conspiraient ma perte. Mais le Mahdi me rassura, disant qu'il me donnerait la force et les moyens de gagner tous les cœurs et de triompher de toutes les résistances pour achever l'œuvre qui lui était chère.

"Le Mahdi me mit ensuite en présence d'Allah qui voulut témoigner du plaisir qu'il éprouvait à connaître le Calife, son représentant sur la terre."

Cette révélation inattendue arracha des larmes aux uns, intimida les autres et consolida la situation d'Abdullah, au moment fort ébranlée.

L'excès en tout est un défaut.

Un journal de Brescia—trouvant que le costume des ballerines était un peu trop court par en haut, mais surtout trop montant par en bas,—eut l'idée d'ouvrir une souscription destinée à permettre au directeur du théâtre d'allonger de quatre volants au moins les jupes de gaze.

Quelques abonnés répondirent à cet appel, et *il Cittadino* réunit 570 fr., qu'il s'empressa de transmettre à l'impresario; celui-ci ne se fit pas prier: il ordonna aussitôt de transformer le vestiaire de la danse et, dès le soir même, les ballerines parurent devant le public, presque en robe de ville.

L'effet fut irrésistible: public, orchestre, ballet, machinistes, toute la salle fut prise d'un accès de rire si frénétique qu'il fallut baisser le rideau. Le lendemain, les danseuses de Brescia avaient repris leurs anciens costumes.

Les femmes à Malaga.

D'après une statistique, il y a actuellement à Malaga, treize mille femmes de plus que d'hommes.

Le nombre des jeunes veuves y est extraordinairement considérable.

EN AFRIQUE.

C'est, décidément, une affaire très sérieuse que l'expédition du Soudan. Les Anglais se sont lancés un peu à l'étourdie dans une campagne qui leur coûtera cher, quel qu'en soit, d'ailleurs, le résultat définitif, victoire ou défaite. Malheureusement—nous le disons en toute franchise, car, comme tous les honnêtes gens, nous détestons cordialement les masses fanatiques et barbares qui peuplent le Soudan,—toutes les chances semblent tourner contre les envahisseurs. Le Soudan entier est en feu; la guerre sainte est proclamée. C'est, comme on le sait, la lutte à outrance, la guerre sans quartier; et, ce qu'il y a de pis, c'est que l'armée anglaise est commandée par un jeune homme plein de feu, de courage, mais à qui l'expérience manque.

Ni le gouvernement, ni la presse de Londres ne sont rassurés sur le sort des hommes qui sont partis en avant, qui stationnent en ce moment à Wadi Halfa, en attendant qu'ils se lancent au milieu de la grande boucle du Nil qui s'étend en demi-cercle, de la seconde grande cataracte à la cinquième—pays au climat terrible, très accidenté, semé de pièges où peuvent tomber à chaque instant des étrangers. On se rappelle le désastre de 1889, dans ces mêmes parages, et les massacres des Anglais qui ont eu lieu dans cette expédition lamentable.

Nous apprenons, d'un autre côté par une dépêche datée de Massaouak, que les Italiens ont éprouvé un second échec assez grave dans ces parages. Pourquoi l'Italie s'est-elle laissé entraîner par les Anglais dans cet abominable pays dont elle ne peut tirer aucun parti, et pour y faire uniquement les affaires de ces derniers? Oh! cette Afrique, elle portera toujours malheur à l'humanité civilisée!

CHEZ VERLAINE.

Ces jours derniers, rue Descartes, le juge de paix du cinquième arrondissement, accompagné d'un notaire et d'un avoué, a procédé, à la levée des scellés qui furent apposés en le domicile de Verlaine.

Le notaire a emporté les pauvres reliques qui ont déjà été énumérées, plus l'œuvre *Louis XVII*, plus enfin quatre reconnaissance du Mont-de-Piété.

La première, portant engagement de l'habit des conférences de Londres. Dix francs. La deuxième, engagement du pardessus et des gants du poète. Dix francs. La troisième, engagement du "beau" linge. Dix francs. La quatrième, engagement du "mauvais" linge. Huit francs.

DEPECHES Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

A ABBEVILLE.

Réunion des partisans de Pharr.

Dépêche spéciale à l'Abeille.

Abbeville, Louisiane, 9 avril—M. Pharr et ses compagnons de campagne électorale sont arrivés ce matin à Abbeville, et des habitants de toutes les parties de la paroisse sont venus pour voir le "St-Mary Swamper."

Son discours aux citoyens de la paroisse de Vermillon n'a pas été à la hauteur de la situation. Il a, d'une façon touchante, rappelé ses services pendant la guerre et les privations qu'il a éprouvées. Plus loin, il s'est déclaré pour la suprématie des blancs et a sévèrement critiqué les républicains et les démocrates.

A certains moments, il était difficile de se rendre compte de son attitude au point de vue politique. M. Pharr a ensuite fait ses remarques usuelles au sujet de l'utilité de se rendre armé au lieu de scrutin, et après quelques critiques de l'administration actuelle il s'est assis.

M. Fontelieu, de la Nouvelle Ibérie, a prononcé un discours en français. Il a condamné l'amendement à la loi de suffrage proposé par les démocrates et a demandé aux électeurs de le repousser par tous les moyens.

Les juges Taylor Beattie et Suthon ont également pris la parole, mais n'ont pas touché de questions nouvelles.

La ville d'Abbeville était remplie de noirs, mais ils se sont tenus à l'écart de la réunion. Vermillon est en grande partie une paroisse de blancs.

Environ cinq cents personnes assistaient à la réunion. La moitié au moins était composée de démocrates réguliers.

NOUVELLES ETRANGERES.

La consommation du tabac en Allemagne.

Presse Associée.

Washington, 9 avril—D'après un rapport envoyé au gouvernement de Washington par l'agent commercial des Etats-Unis à Weimar en Allemagne, M. Moore, la consommation du tabac, l'année dernière, a été de 159,392,580 livres, soit un peu plus de trois livres par habitant.

L'explosion de Kiang Gin.

Deux bataillons de soldats Chinois anéantis.

Presse Associée

Vancouver, Colombie Britannique, 8 avril—Le vapeur Empress of Japan, arrivé de l'Extrême-Orient aujourd'hui à Vancouver, apporte les détails d'une terrible explosion par laquelle un grand nombre de soldats chinois ont été tués à Kiang Gin.

Deux régiments s'étaient révoltés et, au signal de leur leader, avaient pris possession des canons des forts et se sont préparés à tuer tous les officiers ainsi que les soldats d'un nouveau régiment récemment arrivé. Pendant le massacre une poudrière a fait explosion, et tous les combattants ont été mis en morceaux.

Deux bataillons au moins doivent avoir été anéantis, car pas un soldat n'a vécu pour établir si la poudrière a fait explosion par accident ou si la catastrophe est l'œuvre d'un criminel. Tous ceux qui se trouvaient dans un rayon de cent yardes autour de la poudrière ont été tués par des éclats d'obus. L'histoire de la mutinerie est racontée par ceux qui y ont assisté de loin.

En plus d'une immense quantité d'obus, 16 000 livres de poudre étaient emmagasinées dans la bâtisse. Une compagnie combattant près de la poudrière a littéralement disparu de la surface de la terre: pas une trace des soldats qui la composaient n'a été trouvée.

Le capitaine Kao, envoyé pour prendre le commandement des bataillons les a trouvés dans un dangereux état de démoralisation, et a découvert que toutes sortes de crimes se commettaient dans la garnison. Sa tentative honnête de réforme lui a coûté la vie. Plusieurs officiers qui s'étaient distingués dans la dernière guerre ont été tués.

Au Tribunal de Prétoria.

Presse Associée.

Captown, 9 avril—M. Gardner Williams, l'ingénieur américain directeur des mines de Beers, se trouve parmi les membres du comité de réforme devant comparaître devant la haute cour de justice de Prétoria à la prochaine session, sous l'accusation de haute trahison pour participation au soulèvement de Johannesburg.

Crise probable en Espagne.

Presse Associée.

New York, 9 avril — L'état de choses semble de nouveau si grave que les touristes américains s'empressent de quitter l'Espagne, dit une dépêche de Madrid au *Herald*. Toutes les places du train-express devant partir demain après-midi pour Paris sont déjà retenues. Le vote des résolutions Cubaines par le Congrès des Etats-Unis a causé des discussions très excitées.

Une garde est maintenue à la légation américaine, mais elle n'a pas été renforcée. Le sentiment général est celui d'une crise prochaine, et on estime que les troubles peuvent éclater d'un moment à l'autre.

EN CORÉE.

La population est résolue à exterminer les Japonais

Presse Associée.

New York, 7 avril—Dépêche spéciale de St-Pétersbourg au *Herald*.

Les troubles probables sur lesquels il court des rumeurs depuis si longtemps semblent sur le point d'éclater finalement.

D'après une dépêche reçue de Vladivostock par le "Novoe Vremya", les derniers avis de Séoul établissent que les Coréens sont résolus à exterminer les Japonais, qu'ils tiennent responsables de l'assassinat de la reine.

Des bandes d'hommes armées ont été organisées et menacent les manufactures japonaises.

Le gouvernement du Japon a envoyé des navires de guerre à Fusan et à d'autres points de la côte.

Le *Novosti* dit que le Japon devrait maintenant se rendre compte des sentiments de la Russie envers la Corée, c'est-à-dire que si elle ne désire pas s'y établir elle ne permettra à aucune puissance de dominer dans le royaume.

Le Roi de Corée déclare que le "Vostri" est parfaitement capable de gouverner et que les troupes russes se retireront quand il sera rétabli sur le trône.

En attendant de grands préparatifs militaires sont faits au Japon. Le contingent de l'armée est augmenté. Au lieu de six divisions, elle sera composée à l'avenir de douze divisions, sans compter une division des gardes. Le nombre des régiments a été porté de vingt huit à cinquante-deux.

L'Expulsion du Missionnaire Américain Knapp.

Presse Associée.

Constantinople, 7 avril, par voie de Sofia, Bulgarie, 9 avril—D'après une note semi-officielle il paraît maintenant que le gouvernement turc base son action, dans l'expulsion de Bitlis du mission américain Knapp, sur une entente entre la Porte et le ministre des Etats-Unis, M. Terrell.

Cette note ajoute qu'il a été convenu entre le gouvernement et M. Terrell que le révérend Knapp quitterait Bitlis le 1er avril. Comme le missionnaire n'a pris aucune mesure pour partir, les autorités de Bitlis l'ont, en conséquence, poliment invité à quitter la place. A cette date, dit-on aussi, le chargé d'affaires des Etats-Unis, M. John W. Riddle, n'avait reçu aucune explication officielle à ce sujet.

M. Knapp est parti de Diarkebir pour Alepho, d'où, à moins d'un changement dans les plans du gouvernement turc, il sera invité à se rendre à Alexandretta afin de s'embarquer.

On croit généralement que l'expulsion du révérend Knapp n'est que le préliminaire des mesures que le Sultan a l'intention de prendre pour l'expulsion d'Arménie de tous les missionnaires protestants et catholiques, ainsi que des agents de la Société Américaine de la Croix-Rouge.

LA NOUVELLE FLOTTE ESPAGNOLE.

L'Appui des Catholiques.

Rumeur du Renvoi de Campos à Cuba.

Presse Associée.

New York, 9 avril—Le capitaine-général de Ferrol annonce que la flotte organisée dans ce port est prête à prendre la mer. Elle se compose des cuirassés Peravo, Infanta Maria Teresa, Vizcaya et Oquendof, du contre torpilleur Destructor et de torpilleurs divers.

Ces navires recevront pour le moment le matériel de guerre nécessaire et partiront dans huit jours pour l'Arosa où des exercices auront lieu en attendant la destination ultérieure décidée par le gouvernement. Les trois derniers cuirassés nommés ne sont en réalité que des croiseurs de deuxième classe.

L'archevêque de Madrid a envoyé à Senor Canovas, le premier ministre, une très patriotique lettre dans laquelle il lui offre le concours des membres de la Société des ouvriers catholiques.

La "Correspondencia" publie un dessin représentant Oncle Sam cherchant une nouvelle étoile pour l'étendard américain, pendant qu'un soldat espagnol essaie de l'arracher du télescope.

La rumeur du renvoi du maréchal Campos à Cuba gagne du terrain, mais aucune confirmation ne peut être obtenue dans les cercles officiels et Campos refuse d'être interviewé à ce sujet.

Sa position en ce moment est des plus délicates; car contrairement à la croyance générale il est revenu très pauvre de Cuba.

A Londres.

L'expulsion des missionnaires de l'Asie-Mineure.

Presse Associée.

Londres, 9 avril—Les journaux de Londres donnent une large place au rapport de la séance du comité de secours aux Arméniens, présidée hier par le duc d'Argyle, pour protester contre le projet d'expulsion des missionnaires protestants et catholiques de l'Asie-Mineure.

A cette réunion, M. C. E. Schwann, membre du parlement, a demandé l'adoption d'une résolution réquérant le gouvernement de prendre des mesures immédiates pour obtenir l'élargissement du missionnaire américain Knapp.

Canon Gore et Sir J. Kennaway, membre du parlement, ont été chargés d'appeler l'attention du leader conservateur de la Chambre des Communes, M. A. J. Balfour, et de l'engager à demander l'augmentation du nombre des consuls anglais dans la Turquie d'Asie, attendu que la présence de ces fonctionnaires a un effet salutaire pour empêcher des outrages envers les chrétiens, et aide à l'œuvre de secours aux Arméniens dans la détresse.

Le duc de Westminster, qui a reçu des informations directes établissant que le Sultan se propose d'expulser les missionnaires protestants et catholiques de la Turquie d'Asie, est entré en correspondance à ce sujet avec le marquis de Salisbury.

La Question des Missionnaires de la Turquie d'Asie.

L'entente entre la Russie et l'Empire Ottoman

LA DIPLOMATIE DES TURCS.

Presse Associée.

Constantinople, 7 avril, par voie de Sofia, Bulgarie, 9 avril—Il y a plusieurs raisons données pour la décision prise par le sultan, mais la question peut être résumée en établissant qu'il est certain que la Russie et la Turquie sont alarmées des progrès accomplis par les missionnaires en Arménie et ailleurs, et qu'il a été pratiquement décidé de les expulser, sous un prétexte ou sous un autre, pour faire place aux missionnaires de l'Eglise Russe. Ça été, croit on, la base de l'entente, ou traité secret, entre la Russie et la Turquie, quand les flottes des puissances étaient assemblées dans la baie de Salouique et qu'il avait été presque pratiquement décidé de mâter la Porte par une démonstration navale devant Constantinople.

D'après les explication données sur l'attitude actuelle du Sultan envers les missionnaires, les menaces des puissances, au moment de la démonstration navale auraient jeté la Turquie dans les bras de la Russie; et cette puissance, après avoir dicté ses conditions, aurait disloqué la combinaison européenne contre l'empire turc en refusant de prendre part à la démonstration et en menaçant de protéger le Sultan, par la force des armes s'il était nécessaire.

En mettant sur le pied de guerre l'escadre de la Mer Noire et en envoyant un corps d'armée à la frontière de la Turquie d'Asie, la Russie, affirme t on maintenant, a très habilement profité du désespoir du sultan pour obtenir un protectorat virtuel sur l'Arménie.

Mais une telle mesure prise ouvertement conduirait probablement à des troubles sérieux. Aussi, a-t-il été décidé de commencer la "russification" de la Turquie d'Asie par le renvoi des missionnaires protestants et catholiques et leur remplacement par des prêtres de l'église russe.

Un prétexte plausible devait cependant être trouvé pour une action aussi importante, et il a été décidé de décrire l'œuvre des missionnaires comme inquiétante et de nature à inciter les Arméniens à la rébellion. Cette décision a été suivie d'une surveillance rigoureuse des missionnaires les plus actifs et les plus zélés, de façon à préparer le terrain à des accusations d'encouragement à la révolte contre le sultan.

Pendant les derniers massacres d'Arménie, il a été continuellement proclamé que les soulèvements étaient l'œuvre des agents révolutionnaires arméniens. Plus tard, cependant, après l'abandon de l'idée d'une démonstration navale et comme résultat de l'entente secrète conclue entre la Russie et la Turquie, il a été donné à entendre que les missionnaires étaient les instigateurs des agents révolutionnaires; que ces missionnaires étaient la cause réelle des soulèvements, et qu'ils étaient responsables du sang répandu par les Turcs dans la suppression des désordres.

Un tel argument est considéré comme digne de la diplomatie turque et de l'astuce des orientaux en général, et il ne pouvait manquer d'exciter les mahométans contre les missionnaires.

Finalement, il a été décidé de commencer par le révérend George G. Knapp, qui était probablement le plus actif et le plus zélé tous ceux qui travaillent à la cause de la chrétienté dans la Turquie d'Asie, et il a éventuellement été accusé d'avoir ouvertement excité à la révolte les Arméniens de Bitlis. Il devait être jugé par le tribunal local comme prévenu de haute trahison. Les personnes familières avec les méthodes des Turcs ne doutent pas un instant que le missionnaire américain aurait été trouvé coupable, et que de prétendues preuves, non seulement de sa culpabilité mais de celle de tous les missionnaires, auraient été produites.

C'est à ce moment que le ministre des Etats-Unis est intervenu; et le bras du Turc a été arrêté un moment. Mais il est maintenant démontré clairement que M. Knapp est expulsé de la Turquie d'Asie, et personne ne doute que c'est le premier pas dans la voie qui conduira à l'expulsion de tous les missionnaires américains, anglais et français, à l'instance de la Russie et en conformité avec sa politique de russification de la Turquie d'Asie.

Rumeur de la mort de Cecil Rhodes.

Presse Associée.

Londres, 9 avril—Le bruit courait aujourd'hui à la Bourse de Londres que M. Cecil Rhodes, ancien premier ministre de la Colonie du Cap, qui souffrait de la fièvre à Salisbury, Matabeleland, était mort.

Cette rumeur a causé une baisse des actions de la compagnie à charte. Les directeurs de la compagnie n'ajoutent aucune foi à cette rumeur.

A Cuba.

Presse Associée.

New York, 9 avril—Une dépêche de la Havane au *Herald* dit: Jose Cabera Roque, un ancien membre du corps des gardes de Maximo Gomez, doit être fusillé dans la prison de Cabanas aujourd'hui. Il a été amputé de la jambe droite après avoir été fait prisonnier. Il est de nationalité espagnole. A cause de ses infirmités, plusieurs dames et l'évêque du diocèse s'occupent d'obtenir un sursis à l'exécution de la sentence.

Le général Barges, annonce la prise d'un camp à Tiarriba, dans la province de Santiago de Cuba. Dans l'engagement qui a précédé, les rebelles ont perdu quinze hommes; les Espagnols ont eu deux blessés.

Le général Pando rapporte que la colonne commandée par le major Moncada a rencontré une bande d'insurgés près de Cienfuegos et l'a attaquée. Après un combat dans lequel ils ont eu quatorze tués et beaucoup de blessés, les rebelles ont été délogés de leurs positions et forcés à la retraite.